

Michel Ribeiro

Les assassins des
peuples...



Michel Ribeiro

Les assassins
des peuples...

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-9752-9

Dépôt légal : août 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

SOMMAIRE

AVANT PROPOS	9
AVERTISSEMENTS	13
LE NEOLIBÉRALISME... COMME SOLUTION ?.....	17
UNE SOLUTION ?	53
DES OUTILS	73
PROPOSITIONS CONCRETES D' ACTIONS	135
RAPPEL ET CONCLUSION	187

L'homme intraitable est celui capable de s'imposer à lui-même sa discipline mais n'en reçoit aveuglément de personne ; pour qui le suprême confort est de faire autant que possible ce qu'il veut, à l'heure qu'il a choisie, dut-il payer de la solitude et de la pauvreté ce témoignage intérieur auquel il attache tant de prix ; qui se donne ou se refuse, mais ne se prête jamais.

Georges Bernanos

AVANT-PROPOS

Il y a bien des années, je me suis posé cette question :

« *Que veux-tu faire de ta vie ?* »

A cette époque, je vivais en Suède depuis plusieurs années, y trainant mes incertitudes. Et la réponse vint, rapide et claire. Je voulais voyager, rencontrer du monde et écrire.

Pourquoi vouloir voyager ? Rencontrer des gens nouveaux ?

Parce que je ne me voyais pas passer mon existence au même endroit et côtoyer infiniment les mêmes personnes. D'une certaine manière, ma profession de tuyauteur/soudeur me permit, en partie, de réaliser ces deux envies, me faisant exercer mon métier par de constants déplacements à travers la France entière la plupart du temps. J'aurai aussi la possibilité de l'exercer au Cameroun, en Suède, en Finlande, au Maroc et au Portugal. J'ai eu ainsi, le plaisir de croiser le chemin d'un grand nombre de personnes dont certaines, par l'intensité et la richesse de nos échanges, restent toujours présentes à ma

mémoire. Je voyagerai aussi pour le plaisir, visitant l'Allemagne, la Belgique, la Hollande, le Danemark, l'ex URSS, l'Italie, la Norvège, j'irai au Cap Nord et aurai même la joie de me voir offert, par une amie, la possibilité de visiter de nombreux sites archéologiques mexicains.

Quant à mon goût pour l'écriture, il me viendra assez tôt. J'avais 27 ans et je vivais en Suède depuis quelques mois, apprenant le suédois avec des personnes de nationalités diverses à Hallstahammar, petit bourg proche de la ville de Västerås. A l'époque, mon anglais était pratiquement inexistant et les échanges avec les autres s'avéraient plus que limités. Nous étions en février et la température, toujours très en dessous de zéro, ne permettait guère les sorties aussi, je cherchais à m'occuper. Une nuit, je fis un rêve et ce rêve resta si présent à mon réveil que je décidais de le raconter par écrit. Ce fut mon premier livre, un roman policier que je ne publierai jamais. Un autre roman, cette fois de science-fiction, suivra quelques temps plus tard et aura la même fin. Il me faudra attendre 1988 pour, qu'après bien des événements touchant à ma propre personne, je publie, à compte d'auteur, mon premier ouvrage « *Qui êtes-vous Monsieur Brel ?* » abordant l'œuvre du poète sur le plan spirituel et édité aujourd'hui sur Internet par *Edilivre*.

Un an plus tard, je publierai à compte d'auteur mon second livre : « *Fraternité – Égalité – Liberté* », livre n'ayant pour vocation que d'être un « panneau indicateur » sur le chemin de la foi.

En 1995 sortira « *Anarchie... Droit divin* » suggérant un nouveau regard sur l'existence, sur

l'homme, sur nous-mêmes, édité lui aussi sur Internet par *Edilivre*.

En 1999 j'écrirai « *Déraison ?* », un livre suggérant une porte de sortie à la pensée unique, ultralibérale et mondialiste, qui n'a pas, à l'époque, trouvé d'éditeur et se trouve être un peu obsolète aujourd'hui.

Entre 1988 et 2005, j'éditerai à compte d'auteur, plusieurs livrets traitant de différents sujets tels que :

La Famille – La Réincarnation – La Violence – La Genèse – L'Humanisme – La Dualité du langage. Je mettrai aussi sur un blog bon nombre de mes réflexions touchant à tous les sujets d'actualités, politiques et sociaux.

40 ans se sont écoulés depuis ma première tentative littéraire et je ne peux pas dire que le succès soit au rendez-vous. Pourtant je ne considère pas ce « *manque de réussite* » comme un échec et je ne pense pas faire de l'auto satisfaction en disant cela... ce qui reviendrait à me bernier moi-même car quel est le plus important : Réussir dans la vie ou Réussir sa vie ?

Je ne crois pas que l'on puisse dire : « *J'ai réussi ma vie* »... alors que l'on a passé celle-ci à crever de faim. Par contre, je peux très bien « *réussir dans la vie* », avoir tout le confort, matériel et social... et rater lamentablement ma vie. Car peut-on acheter : l'Amour, le vrai, la Paix, la vraie, l'Amitié vraie, la Vie, etc. ?

En fait, nos seuls vrais échecs dans nos vies résident dans nos rêves les plus intimes... seulement rêvés... jamais réalisés.

« *J'aurai dû, ou pu, mieux faire... faire plus... faire différemment* » disons-nous souvent, surtout lorsque le résultat ne correspond pas à ce que nous en espérons. Aussi, à quoi bon ressasser infiniment ce que nous considérons comme échecs et cessons de nous imaginer d'illusoires résultats positifs cette fois, si nous avons fait plus comme-ci, moins comme-ça. Ce qui est fait est fait. C'est tout ! Considérons une bonne fois pour toute, que nos erreurs d'aujourd'hui, sont, si nous les acceptons, nos réussites futures.

Le négatif n'est, une fois compris et accepté, que du positif en gestation. Alors cessons d'user notre énergie à vouloir éradiquer nos faiblesses. Une fois celles-ci constatées, mettons cette même énergie au service de nos qualités et, un jour, nous serons tout surpris de voir nos qualités améliorées, remplacer définitivement nos faiblesses.

C'est pour cela que je ne lorgne pas sur le manque apparent de succès de mes écrits, comme sur l'apparente médiocrité, (au vu de certaines personnes), de mon existence. Si j'agissais ainsi, il y a bien longtemps que j'aurais perdu le goût d'écrire... et celui de vivre.

Je décide donc, au risque de déplaire et malgré le peu d'écho de mes ouvrages dans le public, « *d'écrire tout bas* » ce que tous les peuples hurlent « *de plus en plus tout haut* ».

AVERTISSEMENTS

L'acte d'écrire est, et sera toujours un exercice périlleux, peut être simplement par le fait que si les paroles s'envolent, les écrits restent. Et si peu de personnes peuvent témoigner de paroles prononcées et entendues, leur nombre peut croître à l'infini avec la diffusion d'un livre.

A cet égard, la Bible en est, encore aujourd'hui, l'exemple le plus marquant. Voici une histoire que le bouche à oreille semble avoir propagé depuis la nuit des temps jusqu'à un proche passé, oralement d'abord. A cette époque, on apprenait par cœur, au point et à la virgule près, ces histoires. Puis, afin d'en conserver au mieux la teneur, ces enseignements seront progressivement, gravés sur des tablettes dont le souvenir le plus célèbre reste celui des tables de la loi au temps de **Moïse**. Celles-ci céderont progressivement la place aux parchemins à tous points de vue beaucoup plus pratiques.

C'est en 1450, que l'imagier hollandais **J.L. Costër**, grâce aux perfectionnements apportés à l'imprimerie par **Gutenberg** et par lui-même (utilisation de lettres mobiles et métalliques), imprimera la première Bible latine, dite à 42 lignes.

Cette révolution de l'écriture, fera de cet ouvrage, un des rares, et peut-être même, le seul livre traduit dans toutes les langues de la terre, et aujourd'hui encore, le plus vendu. Pourtant, croyez-vous réellement, que toutes ces Bibles, traduites en tant de différents langages, soient absolument identiques ? Dans les grandes lignes, je le pense. Mais dans le détail, certainement pas. Et ce sont justement ces détails qui, interprétés différemment, firent et font encore les divisions des religions qui s'y réfèrent. Cela donna, et donne encore lieu aux conflits et même aux guerres que l'on sait. Je ne citerai pour mémoire que celles du Liban et d'Irlande, sans oublier le sort que réserveront à **Salman Rushdie**, auteur du livre des – *Versets Sataniques* – certains chefs religieux iraniens.

On peut toujours objecter que cela va bien au-delà de simples différents religieux ; il n'empêche que c'est bien sous ce masque que ces conflits nous sont très souvent présentés. Partant donc du principe qu'il peut y avoir autant de compréhensions différentes d'un texte, d'une lettre, d'une phrase et parfois même d'un seul mot, qu'il y a de lecteurs de ce texte, de cette lettre, de cette phrase et même de ce mot, il serait bien vaniteux de ma part, de croire que mon interprétation, mon explication, ma compréhension de ce texte... et même de ce mot, seraient les seuls valables, les seuls crédibles.

Ce sont donc de ces « différences », bien ou mal perçues par le lecteur, que peut surgir le danger de l'écriture. C'est d'ailleurs pour cela, que la première répression imposée par une dictature à un peuple, s'exercera d'abord sur sa culture... en brûlant ses livres.

L'ignorance engendrée par le refus imposé à cette « différence » de pouvoir s'exprimer à sa manière, mène droit à la haine de tout ce qui ne va pas dans le sens de la pensée unique, chère à la culture néolibérale et à la restauration des idéaux fascistes et totalitaires. Le refus de cette différence d'esprit, devient alors très vite, le rejet systématique de toutes les différences.

Sachant cela, je sais que ces lignes pourront aussi déplaire à mes éventuels lecteurs et j'en accepte le risque. Aussi je tiens à préciser, que celles-ci ne font que proposer une solution que je sais viable, puisque j'arrive à la faire vivre... en la vivant.

Il ne s'agit nullement de faire de la morale. Je ne suis pas assez vertueux pour cela. Ma première ambition serait même plutôt égoïste, puisque c'est poussé par mon seul refus à la résignation de devoir subir, sans rien dire, sans rien oser tenter, le vampirisme qu'exerce de plus en plus fortement, sur tous les peuples de la Terre, l'hydre capitaliste ultra libérale, que sont nées ces lignes, et aussi parce que je me sais responsable de ce qui se passe ici bas, ne serait-ce qu'en participant à la pollution (j'ai une vieille voiture).

Cet ouvrage n'a pas la prétention de vouloir, de pouvoir en pénétrer tous les rouages. D'autres l'ont fait, le font, et le feront bien mieux que moi. Aussi, si vous êtes de mon avis... tant mieux ! Mais croyez bien que je trouve tout aussi normal, que vous ne le soyez pas.

Je tiens encore à préciser que, partant du principe que c'est le contenu qui doit l'emporter sur le contenant, j'ai, dans la partie traitant du

néolibéralisme, tiré sans hésiter une bonne partie de ces informations (avec lesquelles je suis d'accord), des bimestriels – Manière de Voir – du Monde Diplomatique. Et si je n'en nomme pas les auteurs, c'est dans le but d'en rendre plus agréable la lecture. En fait, il importe peu de savoir qui écrit quoi. L'important, c'est d'en faire passer au plus grand nombre l'information car n'oublions jamais que la boisson n'est pas faite pour le verre, mais pour celui qui a soif, et personnellement, je ne crains pas de « m'approprier » tout ce que je trouve bon chez les autres.

Ainsi, il ne s'agit donc pas d'écrire ou plutôt de réécrire un nouvel ouvrage sur les méfaits du néolibéralisme sur la planète, mais de tenter d'apporter la vision nouvelle d'une possible solution à cette horreur. J'ai donc décidé d'agir, avec mes moyens, en tentant d'ouvrir les consciences, proposant aux hommes le seul sentier qui, à mon humble avis, peut nous aider à sortir de cette impasse, celui de... l'Amour.

Aussi, permettez-moi de rappeler à vos mémoires, une formule que l'on pouvait lire sur les murs du théâtre de l'Odéon, à Paris, en mai 1968 :

*« Dans les chemins que nul n'a foulés, risque tes pas. Dans les pensées que nul n'a pensées, **risque ta tête.** »*

Mais avant cela, je vous propose un rapide et schématique survol sur l'état de notre planète, en partant des trois grands axes qui gèrent ce monde, technologique, économique et social.

LE NEOLIBÉRALISME... COMME SOLUTION ?

A l'image de la machine qui, depuis la fin du siècle dernier, remplace inexorablement (et c'est tellement mieux pour nombre de travaux les plus usants) le muscle, l'ordinateur est en passe de remplacer de plus en plus nos fonctions cérébrales, aussi bien dans l'industrie (la robotique faisant des quelques ouvriers restant des ouvriers presse-bouton, le robot pensant et réalisant lui-même l'outil), que dans le domaine des services avec par exemple, la prolifération des réseaux d'information, de plates-formes et de communication (Internet).

Grâce à cela, le « libre(?) échange commercial » imposé, appelé plus communément – **Mondialisation** – crée l'interdépendance économique des pays, surtout dans le secteur financier régnant aujourd'hui en maître sur l'économie mondiale, dictant ses lois aux Etats en les imposant de gré pour les politiques libérales ; de force pour les politiques sociales (délocalisations forcées par exemple), à leurs responsables politiques.

C'est l'avènement de l'argent Roi.

L'alliance de ces deux premiers concepts accentue la crise d'un pouvoir politique de plus en plus inféodé à cette utopie mondialisée, ébranlant les bases mêmes de la démocratie, bien mal en point dans de plus en plus de pays, leurs citoyens n'ayant pratiquement plus aucun pouvoir décisionnel sur leurs économies respectives.

Par exemple avec le refus absolu de **Nicolas Sarkozy** et de son équipe de proposer un nouveau référendum populaire sur la Constitution Européenne, soi-disant remaniée, après le NON prononcé à ce même traité, par les peuples hollandais et français en 2005.

Nous assistons d'ailleurs à une désaffection citoyenne, plus ou moins grande selon le type d'élection, avec par exemple 48 % d'abstention aux élections législatives de 2007, et seulement un peu plus de 16 % au 1^{er} tour de la Présidentielle ; sans oublier le vote blanc, nul et la non inscription sur les listes électorales. Le taux d'abstention chez les jeunes de 18 à 40 ans sera d'un peu plus 20 %.

En France le nombre des militants politiques ne dépasse pas 2 % des électeurs, et seul 8 % des actifs salariés adhèrent à un syndicat (moins de 2 % dans le privé). A ce sujet, je rappellerai que lors de l'élection prud'homale de 2008, **seul et ultime rempart légal entre l'ouvrier et le pouvoir absolu du patronat** on enregistra plus de 74 % d'abstention. C'est énorme !

Ainsi, paupérisation, chômage de masse, exclusions, sont les conséquences de l'adoption par nos politiques, de cette mondialisation des marchés

qui, telle la pieuvre poussant ses tentacules, envahit tous les domaines, sportifs, culturels, religieux etc.

Il est vrai que le marché, allié aux réseaux d'une communication quasi-instantanée, favorise d'abord et avant tout, la finance, et fragilise du même coup des hommes politiques qui, dépassés par ces nouvelles règles de jeu, semblent de plus en plus attirés par les sirènes ultralibérales. Ce qui me fait penser aujourd'hui, que les vrais maîtres du monde ne sont plus ceux auxquels l'on croit. Mais à ces aspects, il nous faut en ajouter deux autres d'une extrême importance. Nous avons assisté à la dislocation des Etats, liée à des concepts comme nationalisme, religion, langage, territoire :

Par exemple en Europe de l'Est, avec les pays formant l'ex URSS, la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie et les génocides qui s'ensuivirent sans oublier la Turquie avec les kurdes. Et en Europe de l'Ouest avec les poussées séparatistes de Corse en France, du Pays basque, de la Catalogne et de la Galice pour l'Espagne et de la Flandre en Belgique.

Nous assistons aussi aux mêmes problèmes au Canada avec le Québec. En Afrique avec l'Erythrée se séparant de l'Ethiopie et en Asie avec l'Inde, la Chine, le Sri Lanka, etc.

Mais en même temps, c'est, semblerait-il avec la même volonté, que nombre d'Etats tendent à se rapprocher, à s'associer, et même à s'insérer dans ces espaces économiques, commerciaux et parfois même, politiques (la Turquie par exemple). La CEE, avec ses 27 pays aujourd'hui dont 17 ont adopté l'euro, en est l'exemple le plus flagrant. Surtout si l'on songe qu'il

y a tout juste un demi-siècle, certains de ces pays étaient à feu et à sang. Il est d'ailleurs un fait patent aujourd'hui : c'est bien la première fois dans l'histoire, que la France vit en « paix » depuis si longtemps avec nombre de ces mêmes pays, hier encore donnés comme ennemis irréductibles.

C'est peut-être à cause ou grâce à cela que nous tentons d'avoir une politique commune d'union, au moins financière avec l'euro. Mais cette union semble beaucoup plus mal partie sur le plan social. Il semblerait pourtant, que ce modèle ait incité d'autres régions de la planète à faire de même, mais sur le seul plan qui les intéresse, l'économie de marché.

L'accord d'Aléna, qui est loin d'être un modèle social, fut signé en décembre 1992 et entra en vigueur le 1^{er} janvier 1994. Il est cependant le premier embryon semblant rapprocher le Canada, les USA et le Mexique. Accord aussi entre l'Argentine, le Brésil, le Paraguay et l'Uruguay.

En Afrique du Nord, c'est **l'Union du Maghreb** arabe entre Maroc, Algérie, Tunisie, Libye et Mauritanie. Mais là, les derniers évènements sociaux qui secouent ces mêmes pays et s'étendent à l'Egypte, le Maroc, le Yémen, et Bahreïn, risquent d'en changer la donne. Idem au Proche Orient avec l'Iran, la Syrie, la Jordanie autour de la mer Noire, en Asie avec la Thaïlande, en Asie-Pacifique, en Indonésie, en Australie ainsi qu'en Afrique du sud, etc.

Le réveil des peuples est en marche et il y a danger, surtout si la volonté d'Union de ces pays ne devait reposer uniquement que sur les plans commerciaux et financiers.